

MANIFESTE DE LA FONDATION DANIELLE MITTERRAND (adopté en juin 2019)

LE RADICALISME UTOPIQUE

Ce manifeste a pour objet de revisiter et de poser le cadre des valeurs qui guident les actions de la Fondation Danielle Mitterrand.

Peu avant de mourir, Danielle Mitterrand nous disait : « *Ne perdez jamais de vue que notre objectif est de faire émerger un autre monde libéré des contraintes économiques et fondé sur le partage des biens communs de l'humanité, un autre monde libéré des injustices qui pèsent toujours sur les mêmes, un autre monde libéré de la pensée unique qui veut que les marchés soient la mesure de toutes choses* »¹. Son mot d'ordre était « changeons de monde », en écho à « un autre monde est possible » des altermondialistes.

Une transformation du monde est aujourd'hui indispensable face aux multiples urgences, climatique, démocratique, sociale, économique, sans précédent dans l'Histoire de l'humanité. Le reflux du vivant à une allure encore jamais constatée, le risque majeur d'un changement climatique à +3 ou même +5 degrés à l'horizon d'une à deux générations, la multiplication des régimes autoritaires et des violations des droits humains, l'augmentation des inégalités, les multiplications des conflits sociaux et des crises nous invitent à rompre radicalement avec le système dominant néolibéral et productiviste.

Face à ce modèle de développement prédateur pour la planète et préjudiciable aux droits humains, la Fondation Danielle Mitterrand considère plus que jamais qu'un autre monde, juste et garant d'un destin commun universel, ne peut se construire que sur des alternatives démocratiques, soutenables et solidaires.

JUSQU'A LA DERNIERE GOUTTE DE PROFIT...

Ces urgences questionnent les conditions mêmes d'habitabilité de la Terre et nous font entrer dans une nouvelle ère, celle que les scientifiques appellent l'anthropocène dont la cause première est un système économique prédateur par nature : le capitalisme qui ne propose face à la situation actuelle que de fausses solutions : productivisme, compétition, croissance « verte », techno-scientisme etc.

Les urgences environnementales s'accompagnent également d'urgences sociales et démocratiques, parfois intrinsèquement mêlées. La montée des conflits sociaux trouve en effet son origine dans la multiplication de zones sacrifiées et de territoires exploités jusqu'à la dernière goutte de profit que l'on peut en tirer.

¹ « *Ce que je n'accepte pas – Entretiens avec Danielle Mitterrand* », Gilles Vanderpooten, 2012, ed L'aube.

De manière plus générale, force est de constater une exacerbation des rapports de domination, un accroissement des inégalités (26 milliardaires ont autant d'argent que la moitié la plus pauvre de l'humanité² !), la montée des discours et actes racistes et la multiplication de régimes autoritaires sur la planète. Ces phénomènes doivent nous interroger sur des modèles politiques aussi pervers qu'obsolètes.

Le système néolibéral qui nous est imposé repose sur l'idée, ou plutôt la croyance - fondée sur une interprétation « utilitaire » et erronée de Charles Darwin - qu'il n'y a qu'une seule règle « naturelle » dans les relations vitales : la concurrence. Nous nous fondons, *a contrario*, sur l'observation de la réalité qui montre que, dans la nature, c'est la diversité des formes et des relations qui permet l'épanouissement de la vie. Ainsi, l'humanité se trouve-t-elle plus que jamais devant la nécessité de repenser son rapport au monde pour assurer la coexistence juste et pérenne de différentes formes et modes de vie.

LE RADICALISME UTOPIQUE

Le dénominateur commun des actions de la Fondation Danielle Mitterrand, résumé dans les mots de sa fondatrice « *Tout ce qui a trait à la vie et à l'action en sa faveur !* »³, illustre bien le caractère radical – à la racine – de ses orientations.

L'histoire contemporaine des mouvements sociaux avec l'émergence de nouvelles formes de luttes et de façons de « faire société », du « *Buen Vivir* » aux communs, en passant par l'écoféminisme, le confédéralisme démocratique, le municipalisme, ou les mouvements de jeunesse pour le climat, nous offre de nouvelles raisons et possibilités de sortie du monde néolibéral et de construire un monde plus juste, soutenable, solidaire et vivant.

Au regard de ces constats, la Fondation Danielle Mitterrand affirme avec force:

- que la construction d'un monde plus juste passe par la rupture totale avec le système néolibéral et productiviste qui pousse à une exploitation mortifère du vivant par une minorité des humains. A ce titre, elle réfute le concept de « transition », qui ne tient pas compte du constat d'Albert Einstein : « *On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré* » et préfère parler de « métamorphose », terme que propose également Edgar Morin.
- que cette construction doit être fondée sur la participation pleine et effective de tous ceux et celles qui reconnaissent la richesse de la diversité humaine comme la première richesse de notre espèce,
- que doivent être mises au centre des rapports humains des valeurs trop négligées, en particulier l'universalisme, la pluralité, l'égalité et la solidarité,
- que la fraternité est à la fois la cause et la conséquence de l'individualité de l'espèce humaine, garante de son indivisibilité et de son universalisme,
- qu'il est urgent de mettre en avant la communauté de destin de tous les êtres vivants comme une alliance universelle pour la construction d'un monde plus juste.

² Rapport d'Oxfam international, janvier 2019 intitulé *Services publics ou fortunes privées ?*, <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/620599/bp-public-good-or-private-wealth-210119-summ-fr.pdf>

³ Danielle Mitterrand lors de *l'émission L'invité*, présentée par Patrick Simonin, diffusée le 1er février 2011 sur TV5Monde.

Les réponses que propose la Fondation Danielle Mitterrand concernent trois axes : le rapport à la nature, le rapport à l'autre et les façons de vivre ensemble. Cette approche cohérente et complémentaire a pour ambition de nous permettre de franchir le mur de l'argent et du profit selon une méthode que nous impose l'urgence de la situation : le radicalisme utopique.

POUR UN AUTRE RAPPORT A LA NATURE

Le système néolibéral se caractérise par une exploitation de la nature, effrénée et destructrice, et une mise à mal des droits humains. Il oblige désormais l'espèce humaine à reconsidérer sa place dans le monde, ce qui suppose une véritable révolution mentale. Une part importante de la population mondiale est d'ores et déjà consciente de faire partie de la nature ce qui induit des comportements et des modes de vie pluriels et pérennes, basés sur la coopération entre les êtres vivants. C'est l'exemple que nous donnent les peuples autochtones, contribuant au maintien de 80% de la biodiversité terrestre, mais aussi d'autres communautés aux pratiques alternatives de gestion de l'eau ou d'agriculture. Malheureusement souvent marginalisées, ces idées et ces pratiques sont trop peu valorisées et connues.

Ainsi la Fondation Danielle Mitterrand s'est-elle engagée dans la lutte contre l'extractivisme, lieu commun d'exploitation des humains et de dégradation forcenée de la nature et premier maillon indispensable du système capitaliste et consumériste. Elle a fait le choix d'appuyer les mouvements sociaux de résistances afin de mettre un terme aux spoliations et aux sacrifices d'immenses territoires de vie et de diversité biologique.

La Fondation Danielle Mitterrand affirme :

- qu'il est d'une urgence capitale de rompre avec une vision purement utilitariste de la nature et de prendre conscience que les humains et les autres êtres vivants sont liés les uns aux autres.
- que de nouveaux rapports à la nature, fondés sur la soutenabilité, la prise en compte du long terme, la reconnaissance des limites de la planète, les droits des générations futures et la restauration d'une complémentarité raisonnable entre les espèces, sont nécessaires au maintien des équilibres naturels et source de mieux-être pour toutes et tous.
- que pour sortir du système qui conduit la planète et l'humanité à la ruine, il est fondamental de donner droit de cité à d'autres imaginaires, à d'autres rationalités, à d'autres valeurs.

POUR UN AUTRE RAPPORT A L'AUTRE

Si elle a changé de forme et de visage, la colonisation se poursuit, à travers celle des esprits et des personnes. Pour la Fondation Danielle Mitterrand, le principe de domination du plus apte doit être combattu au profit du principe de solidarité en faveur du plus faible.

Si notre destin commun nous renvoie au caractère universel de notre condition terrienne, il nous invite du même souffle à remettre au centre la diversité des formes de relations dont nous sommes capables pour agir sur ce destin : fraternité, solidarité, coopération, soin, voire mutualisme ou commensalisme.

L'universalisme revendiqué des droits humains n'est en rien contraire à son indispensable pluralité. La diversité humaine, qui fait la richesse de notre espèce, est précisément au fondement de ces droits : c'est parce qu'il est unique et différent que chaque être humain doit être protégé dans sa dignité et ses droits.

Pour permettre l'avènement de sociétés plus justes, libérées de toute domination, la Fondation Danielle Mitterrand considère qu'il est nécessaire :

- de remettre la solidarité au centre des relations humaines. A la base d'un monde de paix, la solidarité, comme la fraternité, est la manifestation d'une prédisposition anthropologique constituée par l'empathie et un ensemble d'instincts sociaux favorables à l'épanouissement de l'humanité qui se sont constitués comme un avantage évolutif.
- de construire des sociétés démocratiques basées sur la participation effective de chacun, depuis la construction des sociétés jusqu'à la prise des décisions, leurs réalisations et suivis, avec un accès égal aux connaissances et aux processus. La réduction, en cours partout sur la planète, des espaces démocratiques et de liberté est une composante majeure de cette domination. Sont comprises ici les démocraties dites représentatives qui ôtent aux citoyens leurs pouvoirs d'agir au quotidien pour le déléguer à une minorité de « sachants », élus certes mais surtout privilégiés, qui souvent s'accaparent les outils du pouvoir et en empêchent toute remise en cause.

« FAIRE COMMUN » : UNE NOUVELLE FAÇON DE VIVRE ENSEMBLE

Les communs sont une des formes plurielles d'un autre rapport au monde parmi les nouvelles formes de « faire société » : cosmopolitisme, convivialisme, municipalisme, cherchent à imaginer un autre rapport au monde et aux autres. Les communs correspondent à la gestion par une communauté d'acteurs (usagers) d'éléments et de territoires, à partir de règles et sanctions décidées collectivement. Ils s'imposent de plus en plus comme une alternative aux Etats et aux multinationales. Les communs répondent à cette volonté de « faire ensemble » dans une logique de soutenabilité. Cela fait écho à un autre rapport à l'autre : penser et construire des communs suppose de travailler ensemble, en solidarité plutôt qu'en concurrence pour réaliser une finalité décidée en commun. Les communs

s'inscrivent également dans un autre rapport à la nature. Parce que le sens est délibéré, discuté ensemble, les usages des uns et des autres sont pris en compte, mais également ceux des générations futures et ceux du vivant non humain. Parce que les humains *habitent* un territoire, ils savent l'importance de le préserver et de le faire vivre. Enfin, l'idée des communs fait écho à une autre conception de la démocratie puisque chacun est censé pouvoir « faire commun » et avoir accès aux biens communs. On passe de la délégation de pouvoir des démocraties actuelles à un usage de son pouvoir d'agir dans et pour la cité.

La Fondation Danielle Mitterrand affirme que les communs :

- participent d'un autre rapport à l'autre et à la nature,
- sont une voie déterminante pour repenser l'organisation politique de nos sociétés de manière à permettre à chacune et chacun de participer pleinement à la vie politique. En effet, abolir les formes de domination, lutter contre la technocratisation de nos sociétés, renforcer les capacités de celles et ceux abandonnés aux marges du système actuel, sont une dimension incontournable du commun.

METAMORPHOSE

Une métamorphose du monde est aujourd'hui en cours. Nul ne peut prédire quel sera le papillon qui quittera cette hideuse chrysalide. Sera-t-il noir, sera-t-il multicolore ? Qu'importe ! L'humanité doit être maîtresse de son destin. C'est elle qui peut rendre à la vie ses couleurs. C'est elle qui doit mettre un terme au reflux du vivant qui s'exprime partout, ici modestement, là avec l'allure d'un effondrement terrifiant de la biodiversité encore jamais constaté à ce jour.

Mais cette mission essentielle ne saurait avoir d'effet si nous ne parvenons pas à vaincre un autre adversaire terriblement obstiné : le déni qui caractérise la plupart des décideurs et décideuses politiques et économiques ainsi que beaucoup de leaders d'opinion. Par voie de conséquence, la population reste indifférente aux terribles menaces auxquelles elle est exposée. Entre celles et ceux qui trouvent leur confort dans une forme de fatalisme régressif, celles et ceux qui vous expliquent que « l'homme a toujours trouvé une solution aux problèmes qui se posaient à lui » (en oubliant que la plupart du temps la solution était soit l'exploitation à outrance d'autres humains et de la nature, soit l'expatriation et la colonisation et, bien sûr la solution ultime : la guerre), celles et ceux qui avec un revers de main vous expliquent que « ce n'est pas notre problème » mais celui des générations à venir, celles et ceux qui appellent de leur vœux la disparition de l'homme « qui a fait tant de mal à la nature ! », et celles et ceux, enfin, qui se frottent les mains en voyant poindre à l'horizon le fantastique marché du transhumanisme offert aux riches acheteurs d'une éternité biotechnologique faustienne.

A ce déni persistant dont les mécanismes psychologiques sont si complexes, il est indispensable d'opposer avec une équivalente obstination l'urgence d'une prise de

conscience collective. Un des préalables à la survie de notre espèce se trouve dans ces trois mots : prise de conscience ! Trois mots pour convaincre nos frères et sœurs humains de la nécessité de changer de mode de vie, d'épargner les énergies fossiles et toutes les ressources naturelles, de cesser de consommer sans partage des produits utiles et de jeter les autres dans les décharges de la biodiversité.

Pour autant, l'optimisme n'est pas mort et nous devons l'entretenir avec constance et franchise à l'image de celles et ceux qui, depuis plus de 30 ans, suivent avec intérêt les initiatives de notre Fondation qui porte les marques indélébiles de Danielle Mitterrand : celles de la résistance et du bon sens.

Parce que le système dominant néolibéral et productiviste ne peut plus dissimuler ses failles et conséquences néfastes,

Parce qu'il se trouve contesté par les consommateurs eux-mêmes et notamment les plus jeunes qui refusent d'être les otages d'un mode de vie unique et inique,

Parce que partout sur la planète des alternatives salvatrices proposent un autre rapport au monde et à l'autre et contribuent à un nouveau vivre-ensemble plus soutenable et solidaire.

Le désespoir n'est pas au rendez-vous de ce manifeste. Pour Paul Ricoeur, « *l'utopie est la mémoire des rêves que nous n'avons pas encore réalisés* ». Notre tâche aujourd'hui consiste à réaliser nos utopies communes et à engager l'action sur la voie d'un radicalisme utopique déterminé et obstiné.

Partout sur la planète voient le jour des alternatives qui proposent un autre rapport à la nature et à l'autre et contribuent à un vivre-ensemble plus soutenable et solidaire. A cette fin, la Fondation Danielle Mitterrand fait le choix de multiplier, faciliter et tisser les coopérations et partenariats, en particulier avec les mouvances altermondialistes, au-delà de leurs divergences. Comme le disait Danielle Mitterrand « *J'ai rejoint le mouvement altermondialiste parce qu'il était - et reste - le seul lieu où la défense des droits de l'homme se conjugue avec la défense des ressources indispensables à la vie.* » La Fondation Danielle Mitterrand se donne pour mission d'accompagner et fédérer les acteurs innovants et « alternatifs » qui concourent à la construction d'un monde plus juste, en illustrant et en faisant connaître leur efficacité, leur diversité et leur radicalité.

Cette capacité fédérative correspond à un besoin souvent exprimé par les associations les plus convaincues de l'urgence des changements qu'il faut mettre en œuvre. Elle est au cœur de notre mission et profite des réseaux et amitiés dont nous disposons en France et à l'étranger.

C'est dans cet esprit que la Fondation Danielle Mitterrand a choisi d'agir sur la question de l'eau. Source universelle et soutien des processus de vie, l'eau nous conduit « naturellement » à aborder de manière systémique les problèmes posés aujourd'hui, tant en ce qui concerne notre rapport au monde que notre rapport aux autres. La banalisation de sa marchandisation illustre l'ampleur des dangers générés par le système que nous rejetons.